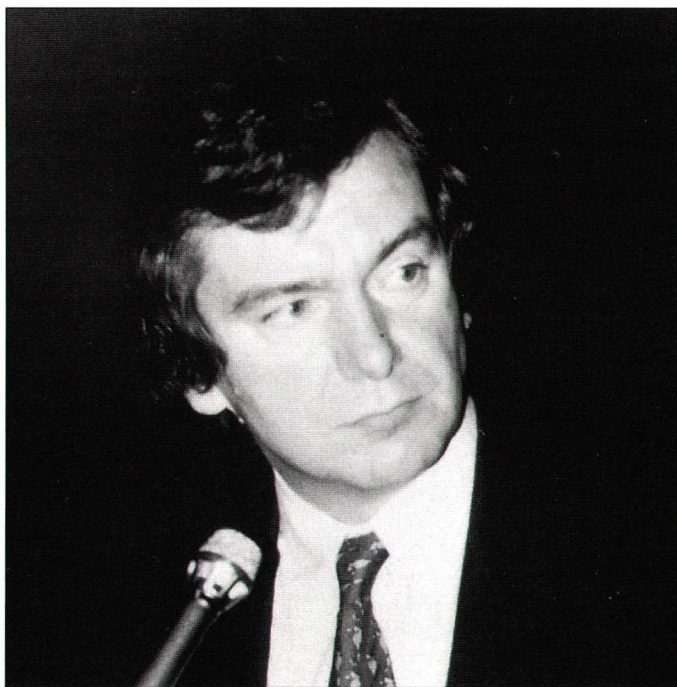


Yvon Lamour (1948-1996)

Bernard Calvino, Marc Peschanski

Yvon était sur le vol de la TWA... la litanie des drames déversée au quotidien par les médias s'est soudain arrêtée à notre porte pour prendre le visage d'un des neurobiologistes français les plus brillants de sa génération, qui était aussi notre ami.

En 1990, un journal médical avait identifié 10 jeunes médecins français qui, à son avis, portaient les meilleurs espoirs pour l'an 2000. Yvon en était. Son parcours, tant scientifique que personnel, était en bien des points exemplaire de cette nouvelle génération de «médecins-chercheurs» qui s'attaquent aux problèmes de la médecine à l'aide des armes de la recherche fondamentale. Spécialiste des questions du vieillissement cérébral, normal et pathologique, il avait décrit dans son livre «L'âge de déraison» (publié aux Éditions Plon en 1990 et, malheureusement, très mal distribué) cette dialectique entre médecine et recherche, et les espoirs qu'elle permettait de fonder : « Une des idées les plus profondément enracinées dans les esprits à propos du vieillissement est que l'altération du cerveau avec l'âge serait un processus inéluctable, et surtout irréversible, auquel nous assisterions, impuissants. (...) L'extra-



ordinaire essor des recherches au cours des dix dernières années est un argument pour penser que la compréhension du problème est bien meilleure aujourd'hui et que, peut-être, la mise au point d'un traitement est pour demain. » C'est ce parcours entre recherche et clinique qu'il accomplissait.

Clinicien de formation, il était entré dès 1972, alors qu'il débutait son internat de neurologie, à l'Institut Marey de Paris, alors un des hauts lieux de la neurophysiologie. Étudiant l'activité des neurones spinothalamiques, il y avait acquis rapidement les bases méthodologiques de l'approche fonctionnelle des neu-

rones en même temps qu'il se convainquait de la nécessité d'aller plus loin encore dans la recherche fondamentale, vers les mécanismes intimes de la signalisation, pour comprendre le fonctionnement – et les dysfonctionnements – du système nerveux. A la fin de son internat, en 1977, il avait fait le choix d'un engagement prioritaire dans la recherche pour mieux revenir, ensuite, à la médecine. Il était alors parti deux ans au Canada, dans le laboratoire de K. Krnjevic pour développer des études de micro-iontophorèse et d'enregistrements intracellulaires. Avant de revenir en France, où il avait été

recruté CRI à l'Inserm, il avait également passé un an au NIH, pour entrer dans le champ dans lequel il avait choisi d'inscrire son activité, celui du cortex cérébral.

Intégré en 1980 dans l'Unité Inserm 161, dirigée par Jean-Marie Besson, Yvon Lamour y avait construit progressivement une équipe importante au fur et à mesure que l'apparition de nouvelles techniques permettait d'étendre l'approche – qu'il n'envisageait que multidisciplinaire – des questions posées par le vieillissement cérébral. Cette approche s'appuya d'abord sur l'électrophysiologie et la pharmacologie cellulaire qui étaient ses techniques de base. Il participa

largement, en particulier, à la démonstration du rôle de l'acétylcholine dans la modulation différentielle des neurones du cortex cérébral dont il avait, par ailleurs, défini la lamination fonctionnelle chez le rat. Avec ses collaborateurs, il était ensuite remonté dans l'intimité des neurones pour tenter de dévoiler les mécanismes physiologiques liés – ou modifiés par – le vieillissement. En parallèle, dans un aller-retour constant entre la recherche la plus fondamentale et la recherche la plus proche de la clinique, il avait mis l'accent très fortement sur le développement et l'utilisation de modèles de vieillissement cérébral chez le rongeur. Progressivement, ces modèles avaient servi de base pour des études du métabolisme cérébral, du comportement, de neuroanatomie fonctionnelle, récemment de biologie moléculaire.

Cette recherche pleine d'ambition, en développement constant, était très productive et gratifiante. Yvon n'oubliait toutefois pas que le but ultime de tout ce travail était l'homme et, après avoir maintenu pendant des années le « contact avec la clinique », au travers de consultations « démence » qu'il tentait de préserver malgré le manque d'intérêt de certains chefs de service, il décida à la fin des années 1980 de faire un pas décisif en rentrant dans le cadre de l'AP-HP. Nommé Directeur de Recherche de l'Inserm en 1986, il

devint ainsi PU-PH en 1990, reprenant le Service d'Explorations Fonctionnelles du Système Nerveux de l'Hôpital Lariboisière qu'il transforma, en quelques années, en un outil moderne et performant. Ce pas « professionnel » – qui, incidemment, était une des meilleures illustrations du rôle que l'Inserm peut jouer dans le transfert de compétences vers l'hôpital – se doublait, dans l'esprit d'Yvon Lamour d'un grand projet scientifique : construire une Unité de Recherche Inserm dans laquelle pourraient être intégrés tous les aspects, des plus fondamentaux aux plus cliniques, de l'étude du vieillissement cérébral. Poursuivant depuis des années des collaborations avec des chercheurs cliniciens spécialistes, notamment, de la maladie d'Alzheimer, Yvon Lamour avait entrepris de construire une telle structure. Cette idée, qui tentait de transcender les clivages traditionnels entre clinique et recherche fondamentale, correspondait parfaitement à l'abord original et novateur d'Yvon Lamour. Elle avait de quoi inquiéter quelques esprits incompetents, mesquins ou frileux et Yvon est mort sans avoir pu la concrétiser, juste après avoir appris qu'une nouvelle fois son projet avait capoté sous la pression de certains membres de l'hôpital dans lequel il souhaitait l'installer.

Notre collègue, notre ami, Yvon Lamour est mort à 48 ans dans l'explosion d'un avion au retour

d'une réunion scientifique. Par-delà la tristesse, qui nous unit à son épouse et à ses deux filles, demeure le message d'ouverture qui était le sien : « Et si le salut n'était pas biologique ? Nous avons depuis le début de cet ouvrage [“L'âge de déraison”] adopté un parti pris biologisant. Cependant, et nous l'avons maintes fois souligné, la biologie du vieillissement ne résume pas le vieillissement. Il est possible que des avancées significatives soient faites dans d'autres disciplines qui ont leur mot à dire sur le sujet. Je pense à la psychanalyse, à l'abord social du vieillissement, aux techniques de rééducation de la mémoire d'inspiration neuropsychologique, etc. » Yvon avait l'humilité des grands chercheurs jusque dans l'expression la plus fervente de ses espoirs de scientifique et de clinicien. On ne peut que souhaiter, en sa mémoire, que la voie qu'il avait tracée continue d'être suivie ■

Marc Peschanski
Bernard Calvino

Inserm U. 421, Faculté de médecine, 8, rue du Général-Sarraill, 94010 Créteil, France.

Le Centre d'Enseignement de la Statistique Appliquée à la Médecine et à la Biologie Médicale (CESAM) propose une série de cours de formation pratique à l'utilisation de la méthode statistique dans le domaine biomédical ainsi qu'aux méthodes de l'épidémiologie et de la recherche clinique. Ces cours sont organisés dans le cadre d'un Diplôme Inter-Universitaire (DIU) délivré par les Universités Pierre-et-Marie-Curie (Paris VI), Denis Diderot (Paris VII) et la Méditerranée (Aix-Marseille II) et dans le cadre de la Formation Permanente de l'Université Paris VI.

L'enseignement du CESAM s'adresse à tous ceux (médecins, biologistes, vétérinaires, pharmaciens, techniciens, étudiants) qui souhaitent pouvoir utiliser la méthode statistique dans les domaines de la recherche médicale ou dans leur vie professionnelle.

Le niveau général requis est celui d'une fin de première année de premier cycle. L'enseignement n'exige aucune connaissance particulière en mathématiques ou statistiques.

Six options sont proposées : Pratique des Essais Cliniques, Statistiques en Recherche Clinique, épidémiologie – Méthodes et Pratiques, Épidémiologie et Recherche Étiologique, Méthodes Épidémiologiques appliquées à la Santé Publique et Statistique en Biologie.

Le diplôme délivré mentionne l'option choisie par l'étudiant.

L'enseignement peut être suivi en travaux dirigés à Paris et dans quelques villes de province ou par correspondance. Pour les étudiants inscrits par correspondance, deux stages d'une journée sont organisés chaque semestre.

Cet enseignement comprend plusieurs modules optionnels dont la Méthodologie (organisé par le Pr Schwartz, et J. Dewailly), la Recherche Clinique (organisé par Mmes A. Laplanche et C. Com-Nougue), l'Épidémiologie (organisé par Mmes C. Rumeau-Rouquette et C. Berr), la Biologie (organisé par M. J.Y. Mary), la Pratique des Essais Cliniques (organisé par M.G. Bouvenot et Mme M. Vray), la Recherche Étiologique en Épidémiologie (organisé par M.J. Bouyer), les Méthodes Épidémiologiques appliquées à la Santé Publique (organisé par M.G. Bréart et Mme C. Rumeau-Rouquette).

Des sessions d'examen sont organisées à Paris, Lyon et Marseille. Si le nombre d'étudiants le justifie, des sessions d'examen peuvent être organisées à l'étranger.

Il existe également un enseignement de formation permanente, ouvert à tous les salariés. C'est l'employeur qui prend en charge les frais d'inscription au titre de la loi du 16 juillet 1971 sur la Formation Professionnelle Continue.

Renseignements pour brochures et dossier d'inscription : du 1^{er} au 31 août 1996 uniquement par courrier au : Secrétariat du CESAM – 16, avenue Paul-Vaillant-Couturier – 94807 Villejuif Cedex, France.

Première séance de cours : Lundi 14 octobre 1996 à 18 h (Université Paris VI).